

Prédication 19 04 2026 : Luc 24.13-35, Actes 2.14-33

Nous sommes dans le récit de l'évangile d'aujourd'hui, le lendemain de la fête de pâques, le premier jour de la résurrection et même précisément vers la fin de l'après-midi de ce jour. Ils sont deux, deux disciples, déçus, ébranlés, choqués par les événements qui viennent de voir celui dont ils étaient les disciples, mourir sur une croix. Alors ils tentent ensemble de faire face à leur malheur, de comprendre et de s'épauler et ils sont lancés dans une conversation animée. Le texte nous dit et nous répète qu'ils se parlent et discutent, de tout ce qui vient de se passer, tout en marchant depuis Jérusalem vers le village d'Emmaüs.

Alors qui sont ces deux disciples dont nous parle l'évangéliste Luc. Nous apprenons que l'un des deux à un nom, c'est CLEOPAS, sans doute un homme mais l'autre ? Nous ne savons pas si c'est un homme ou une femme, ni son âge, ni son origine. Dans la bible c'est un procédé littéraire courant : quand une personne est présentée sans être nommée, c'est que nous sommes personnellement invités à nous reconnaître et à nous identifier à ce personnage. Le nom que porte ce disciple c'est le mien, c'est le vôtre. Même si nous ne sommes pas désespérés comme ces deux-là, ce texte parle d'un chemin pour nous aujourd'hui qui entendons ce récit, et nous ne sommes pas seuls sur ce chemin, nous dit l'évangéliste Luc.

Et où vont-ils ces deux marcheurs ? A Emmaüs. Sauf qu'on n'a jamais retrouvé de village du nom d'Emmaüs autour de deux heures de marche de Jérusalem. Ils marchent vers un village que personne ne connaît. Ce village va prendre pour nous une valeur symbolique, il désigne notre avenir, ce lieu où nous dirigerons nos pas mais que nous ne connaissons pas.

Nous voilà intégré à cette petite équipe en chemin. Elle ne va pas tarder à s'étoffer. Selon le texte « *Jésus s'approche et commence à marcher avec eux* », Nous sommes donc maintenant trois marcheurs qui vont en direction d'Emmaüs. Les bienfaits de la marche particulièrement sur le stress et l'anxiété ne sont plus à démontrer et discuter en marchant aide aussi à se décontracter et à s'exprimer plus naturellement. La marche facilite des échanges plus fluides plus naturels et productifs.

Il nous est dit que le troisième marcheur, Jésus, reste inconnu aux deux premiers parce que « *quelque chose les empêche de le reconnaître* ». Ah ! : « quelque chose » Et c'est quoi donc qui empêche les disciples de reconnaître leur proche et maître Jésus. Pas plus de précision dans le texte et c'est une première invitation à tenter d'explorer et d'identifier ce « quelque chose ». On peut envisager pas mal d'hypothèses : par exemple Jésus étant considéré comme mort par les disciples on peut comprendre qu'ils ne s'attendent pas à le trouver à leur côté. Une autre hypothèse est que ces disciples, qui ont, nous dit le texte, l'air triste, sont tellement engloutis et plongé dans leur malheur qu'ils ne sont plus en mesure de prêter sérieusement attention à ce qui se passe autour d'eux. Et l'on peut évidemment formuler de multiples autres causes et raisons qui pourrait expliquer cette situation. Pourquoi avons-nous cette difficulté à réaliser la présence de Jésus ? Pourquoi

sommes-nous dans une sorte d'état d'indifférence et nous nous contentons d'ignorer la présence de Dieu dans notre vie quotidienne. Sur notre chemin, alors que nous avançons de la jeunesse à la vieillesse, Jésus lui-même s'approche et nous accompagne, mais quelque chose nous empêche de le reconnaître.

Heureusement que Jésus lui n'a pas de problème pour nous reconnaître nous. Maintenant qu'il a rejoint les deux disciples dans leur marche, il ne va pas tarder à entrer en conversation parce qu'il s'intéresse à ce qu'ils vivent : Jésus leur demande « *Vous discutez de quoi en marchant* » cette discrète et simple question, à peine au-delà du « est ce que ça va ? » Qui nous est assez commun quand on rencontre quelqu'un qui semble être en difficulté, va avoir une première conséquence : Sans doute étonné par la prise de parole de l'inconnu : les disciples s'arrêtent. Oui ils s'arrêtent de marcher mais ils s'arrêtent aussi de discuter entre eux, de ressasser les événements douloureux qu'ils viennent de vivre. Arrêt de la marche et arrêt de la discussion, ils ne sont plus en mouvement. On peut facilement imaginer la scène les deux disciples qui se tournent alors vers l'inconnu qui les a sollicités. Le narrateur nous précise qu'ils ont l'air triste, ils portent sur leur visage ce qui agite et encombre leurs pensées et leur cœur. Ne sommes-nous pas parfois comme ces deux marcheurs, enfermés dans notre désarroi, nos angoisses, aveuglés même par le doute. Et que vont-ils dire à Jésus ? « *Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ?* » Il fait vraiment très fort CLEOPAS ! Pas vraiment une réponse à la question posée mais plutôt l'expression d'une forme de surprise voir de reproche : « Comment quelqu'un qui a été à Jérusalem à ce moment-là, pouvait-il ignorer ce qui avait fait tant de bruit et avait tant occupé, pendant quelques jours, tous les dirigeants de la nation, les principaux sacrificateurs, les scribes, les dirigeants et tout le sanhédrin, ainsi que le procureur romain et les soldats. Ne nous n'y trompons pas cette réponse peut prêter à sourire tellement CLEOPAS est à côté de la plaque comme on dit familièrement. Dans une réponse venant du plus profond de leur douleur les disciples ne voient pas ce qu'ils peuvent attendre d'un interlocuteur qu'ils estiment eux, pas du tout dans le coup, pas du tout au courant de cette actualité douloureuse qui les touche au plus profond et ils disqualifient cet interlocuteur. Ah si Cléopas savait à qui il s'adresse.

Jésus laisse passer cette expression entre ironie et amertume et sans changer de ton insiste tout en douceur « *quoi donc* » autrement dit « dites en moi un peu plus » et alors CLEOPAS accepte de se livrer et de raconter à l'inconnu qui les accompagne là, ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. Il lui fait le récit des événements un peu à la manière d'un journaliste : Jésus de Nazareth, livré par les dirigeants, sa crucifixion, puis ce matin même, les femmes trouvant le tombeau vide, les anges disant Jésus vivant, et enfin quelques disciples qui confirment le témoignage des femmes. Mais son récit donne aussi un témoignage plus personnel de la foi des disciples : Jésus un grand prophète, et aussi, eux les disciples espéraient que c'était lui, Jésus, qui allait libérer Israël de l'occupation romaine.

Leurs espérances étaient déçues. Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué mais les mots espérance, espérer, espoir n'apparaissent pas dans les évangiles sauf ici dans notre récit de ce jour et une autre fois dans une conversation entre Hérode et

Pilate. Et dans les deux cas ce sont des espérances déçues. Dans la bouche de Jésus ce mot n'apparaît pas. Alors ce qui fait tenir Jésus ce qu'il met en lumière chez ses interlocuteurs c'est d'abord la foi c'est-à-dire la relation de confiance que lui entretient avec Dieu. Et grâce à lui, Jésus, la relation de confiance renouée avec eux-mêmes et les autres.

CLEOPAS termine son récit par une conclusion en forme de sérieuse objection : **mais Jésus ils ne l'ont pas vu**. Oui ils en sont là : le Jésus revenu de la mort à la vie, ressuscité, est pour eux un Jésus que l'on doit nécessairement voir. C'est humain, logique, rationnel mais terriblement limité. Ils attendent, je dirai même qu'ils n'attendent que des preuves de la résurrection du Christ. Et des preuves les disciples constatent qu'il n'y en a pas. Et d'ailleurs il n'y en aura pas non plus, plus tard. Non l'évangile ne nous donne pas des preuves de ce qu'il annonce mais il nous donne autre chose, il nous donne des signes, Des signes qui apportent du sens, une signification, une cohérence.

CLEOPAS s'est donc exprimé aussi bien sur les événements qui viennent de se passer que sur son ressenti personnel et a donné un aperçu du contenu de sa foi. Il a pu se confier et il a été entendu par cet inconnu qui les a rejoints, qui vient de l'écouter et qui maintenant prend la parole. Le ton est vif et Jésus décline sa réponse en trois points : Premièrement : « *Vous ne comprenez rien* ». Deuxièmement « *Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé* » et en troisième lieu « *Il fallait que le Messie souffre de cette façon et que Dieu lui donne sa gloire* ». Et cette réponse en trois points résonne comme une invitation, une invitation ferme à remettre un peu d'ordre dans leur expérience de disciples. Le troisième point étant donné pour changer immédiatement le regard et la perception des disciples sur les événements tragiques qu'ils venaient de vivre. Ce qui est arrivé avec la mort de Jésus n'est pas une catastrophe mais était inévitable et nécessaire pour le salut de l'humanité.

Avant de croire il s'agit de comprendre mais comprendre quoi ? Par exemple qu'on ne peut juste investir nos croyances, notre foi dans ce que l'on désire. Sans doute parfois ardemment. Ici les disciples voulaient être débarrassés des envahisseurs romains. Ou par exemple qu'en matière de croyance, de foi qu'on puisse juste se servir, faire ses choix un peu selon ses goûts comme par exemple lorsque fait ses courses au supermarché. Il s'agit maintenant clairement pour les disciples de revenir aux fondamentaux : lire et comprendre les Ecritures. Les disciples n'avaient rien compris. Ils avaient maintenant besoin qu'on leur parle de ce qu'ils savaient déjà. Besoin de retrouver du sens.

La petite équipe s'est remise en route, rien n'a changé sauf qu'ils sont maintenant trois à marcher en direction d'Emmaüs mais en même temps tout a changé, ils ne discutent plus de ce qui s'est passé, de ce qui les accable mais ils se sont tus, ont mis de côté leur trouble et sont maintenant à l'écoute. A l'écoute de Jésus qui vient les enseigner, leur expliquer ce qui est dit à son sujet dans les Ecritures. Il faut lire et sonder les Ecritures pour comprendre ce qu'elles disent sur le Christ, se confronter à la difficulté de comprendre la Parole de Dieu, au lieu de se contenter de réponses

faciles et toutes faites. Car c'est dans sa Parole que Dieu se révèle et nous donne de comprendre qui Il est et ce qu'Il veut pour le monde.

Le texte de l'évangile ne nous dit rien de l'enseignement de Jésus donné aux deux disciples sinon qu'il commence par les premiers livres de l'Ancien testament, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes toujours dans l'Ancien testament. Cette dernière catégorie de livres présente les vies et les paroles inspirées de Dieu qu'ont reçues des hommes appelés "prophètes".

Dans le deuxième texte lu ce jour nous trouvons l'apôtre Pierre, lors de sa première prise de parole publique, assoir sa prédication sur la citation d'abord du prophète Joel qui annonce que dans les derniers jours, l'Esprit de Dieu sera donné à tous, à tous sans exception : nos fils et filles, aux jeunes et aux vieux, aux serviteurs et aux servantes. Et l'apôtre Pierre enchaîne avec la citation du psaume de David le psaume 16 qui annonce avec ses mots la résurrection à venir » « *Et même dans la tombe, mon corps reposera plein d'espérance. Non, tu ne m'abandonneras pas dans le monde des morts, tu ne laisseras pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe. Tu m'as montré le chemin qui conduit à la vie* » *Oui David des centaines d'année avant cette rencontre sur le chemin d'Emmaüs a annoncé que le Seigneur a montré le chemin qui conduit à la vie. Quelle merveilleuse prophétie et promesse.*

On approche du village d'Emmaüs c'est la fin du voyage ? Oui pour ce qui est du déplacement et sans doute de l'enseignement de Jésus à ces deux disciples. Mais maintenant se pose la question de l'hospitalité, littéralement la bienveillance envers l'inconnu. Oui c'est le soir le moment où l'on se pose chez soi on va manger et ensuite se reposer. C'est donc eux, les disciples qui proposent à leur compagnon toujours inconnu à l'accueillir chez eux, à lui faire une place dans leur demeure et à leur table. Et ils insistent pour qu'il accepte, évoquant l'heure et la tombé de la nuit. Remarquez que Jésus ne s'est pas imposé il a même fait mine de poursuivre la route. D'ailleurs Jésus ne s'impose jamais chez personne, il attend toujours d'être invité, reçu, accueilli.

Ce sont les disciples qui probablement l'invitent à partager leur repas. Il faut savoir qu'en passant à table, la coutume chez les juifs est que le maître de maison dit la prière de bénédiction pour le pain. Ce pain est habituellement plat et sec et ensuite, pas besoin de couteau, le maître casse ou rompt le pain en morceaux pour le distribuer à ceux qui sont à table, les autres plats sont ensuite servis sans cérémoniel particulier.

On passe donc à table et nous lisons dans le texte que « *Jésus prend le pain et dit la prière de bénédiction. Ensuite, il partage le pain et il le leur donne. 31 Alors, les disciples voient clair et ils reconnaissent Jésus. Mais, au même moment, Jésus disparaît* »

Mais où est-il passé ? les disciples ont été nourris au cours du trajet vers Emmaüs de la Parole divine et maintenant eux ils ont exercé l'hospitalité. L'action après l'écoute, le geste d'accueil et d'hospitalité après la Parole reçue et comprise et voilà que ce « *quelque chose qui les empêche de le reconnaître* » disparaît. Ils voient clair et reconnaissent leur Seigneur et Maître, vivant, ressuscité. Celui qu'ils avaient eu

pour compagnon et en qui ils avait cru, dont ils pleuraient la mort, est ressuscité pour nous donner la vie, la vie éternelle. Ils pouvaient, ils devaient maintenant croire encore. Et c'est ainsi qu'il faut le connaître

Remarquez que pour voir clair il n'y a pas besoin d'avoir des yeux en bon état, il n'y a même pas besoin d'yeux du tout. Pas de doute Jésus a établi sa demeure chez eux. Toutefois pas autour de la table et du pain qu'il vient de bénir mais dans leur cœur. Que de changements, de bouleversements après cette révélation majeure. Jésus est ressuscité Jésus est vivant. Plus de tristesse, plus de douleur mais une profonde joie, une joie qu'ils ne veulent pas, qu'ils ne peuvent pas garder pour eux.

Immédiatement une nouvelle urgence apparaît. Cette joie qu'ils éprouvent il leur faut la partager, la partager sans délai. Alors malgré l'heure, malgré la fatigue, malgré la nuit, malgré le trajet « *Ils se lèvent et ils retournent tout de suite à Jérusalem.* » nous dit le texte.

Pour apprendre, une fois sur place à Jérusalem, qu'ils ont confirmation que Le Seigneur s'est réveillé de la mort. D'autres l'ont vu, d'autres ont vécu une expérience analogue à la leur. La petite communauté des disciples a fait l'expérience de recevoir dans la vie et la passion du Seigneur un sens renouvelé. Elle peut maintenant se construire et se développer dans la fidélité à son chef le Christ ressuscité alors que le chemin, celui d'Emmaüs s'offre à chacun de nous.

L'ouverture à l'Inconnu, la confiance mutuelle et l'accueil fraternel révèlent la présence du Christ ressuscité et dissipent toute sorte de désolation et de tristesse. La joie de la rencontre avec le Seigneur envoie ces disciples à être ses témoins parmi leurs compagnons.

Laissons-nous rejoindre par la parole du Christ car il est vivant, et partageons la bonne nouvelle de sa présence : c'est cela ressusciter aujourd'hui.

Et redisons à la communauté croyante ou à quelques-uns de ses membres que lorsqu'elle est déboussolée par l'énigme de la mort et de la souffrance elle n'est pas abandonnée par le Christ. Il suffit de retrouver l'art de la conversation et du dialogue pour se laisser rejoindre par la Parole de Dieu là où nous sommes et surtout là où nous en sommes.